

# Ces passionnés qui redonnent voix à l'art

**LE LOCLE** Par solidarité avec les artistes lourdement pénalisés par la pandémie, le Musée des beaux-arts réinvente le concept de l'exposition invisible. Trois créateurs racontent ces œuvres qu'on ne verra jamais.

PAR CATHERINE.FAVRE@ARCINFO.CH

→Evidemment, des murs vides, ça surprend. Et c'est le but du Musée des beaux-arts du Locle (MBAL). Initialement, l'exposition, inaugurée samedi, devait être la grande fête des retrouvailles entre les visiteurs et les artistes, tous domaines confondus. Mais le 19 mars, peu avant l'ouverture, le Conseil fédéral renonçait à l'assouplissement des restrictions sanitaires, qui frappent de plein fouet les arts vivants. Du coup, tout le concept tombait à l'eau, mais pas la volonté du MBAL de marquer «par une proposition forte» sa solidarité avec l'ensemble des disciplines artistiques. A défaut de performances au musée, c'est le musée qui est allé aux artistes. Filmés dans leur atelier, les 50 créatrices et créateurs – plasticiens, comédiens, musiciens... – évoquent l'œuvre réalisée pour l'exposition et leur quotidien au temps du Covid. Quant à «l'exposition», seules les voix des interviewés habillent l'espace et des iPad permettent de visionner les entretiens (qui sont également proposés en un jus jusqu'au 11 avril sur la chaîne YouTube du MBAL). Le public, lui, semble déjà acquis au concept à en croire les premiers commentaires. Ces petits films réalisés dans l'urgence offrent un autre regard sur le quotidien des artistes neuchâtelois. Autant de tranches de vie tendres, drôles, parfois impertinentes, souvent émouvantes, poignantes. Rencontre avec trois de ces passionnés qui, à leur manière, font œuvre de résilience.

Seules les voix des artistes interviewés habillent l'espace.

## RENATE RABUS «LE COVID EST ENTRÉ COMME UN FANTÔME DANS LA MAISON»

«Bien sûr, vous pouvez dire mon âge!». Renate Rabus, 71 ans, traverse la vie avec la simplicité des grands artistes. Dans l'atelier où elle brode, tisse, peint un univers aux réminiscences de l'enfance, des insectes géants veillent sur des oisillons nichés sur de gros cailloux en farine de bois.

Cette année toutefois, «le Covid est entré comme un fantôme dans la maison», chuchote la virtuose de l'art textile. Epouse et mère des trois peintres Alex, Till et Léopold Rabus, elle a traversé des moments d'angoisse avec son mari, hospitalisé au tout début de la pandémie. Dix jours durant lesquels l'artiste, seule chez elle, s'est repassé le film de sa vie, «tant de souvenirs!» Telles les courses d'escargots qu'elle faisait avec sa sœur.

### «Le temps prend une autre dimension»

Alors, c'est naturellement à ses amis limaçons qu'elle songe pour le projet du MBAL. Sur un mince tronc d'une hauteur de 1,8 mètre, des gastéropodes partent à la conquête d'improbables feuilles de salade. «Avec sa lenteur, l'escargot est un beau symbole de cette période où le temps prend une autre dimension», souligne-t-elle.

Aujourd'hui, Alex Rabus va bien. Renate et sa célèbre tribu, toujours très sollicitée, s'estiment «privilegiée par rapport à bien d'autres artistes». Privilégiée aussi de bénéficier «d'un immense jardin».

Mais sa passion du fil la ramène vite à son atelier... et à d'autres souvenirs, à l'image des vacances chez ses grands-parents. Dans ce village de tisserands de la campagne bâloise, la



Une œuvre en souvenir de son enfance. LÉOPOLD RABUS

fillette collectionnait des échantillons de fils multicolores comme d'inestimables trésors. Aujourd'hui encore, «quand je vois des fils, ça m'excite terriblement», confie l'artiste dans un rire heureux.

## DIANE WALLINGER UN PYJAMA DIGITAL POUR VOIR LA VIE EN ROSE ET LA PLANÈTE EN VERT

L'habit ne fait peut-être pas le moine, mais il peut rendre la vie plus belle. Diane Wallinger, qui vient de décrocher à Londres son master en mode du futur, en est persuadée. Sur son ordinateur, la Neuchâteloise de 23 ans crée des pyjamas aux couleurs flashy à porter sous des doudounes aux camaïeux transparents. Des vêtements caresses, écologiques car immatériels, qui font du bien à l'âme et à l'environnement. Les quatre tenues virtuelles présentées au MBAL, résultent de son projet de master; une recherche académique sur «la création de vêtements en tant que sources d'émotions positives dans le cadre de la transition écologique». Vaste ambition.

A 8 ans, l'habitante de Colombier dessinait des robes glamours pour ses Barbies. Aujourd'hui, elle rêve de contribuer à changer les paradigmes d'une industrie aux multiples zones d'ombre. «La mode cause beaucoup de mal-être et de problèmes. Mais, a contrario, elle peut procurer aussi du bien-



Diane Wallinger, habillée numériquement. MEGANE HILPERTSHAUSER/DRESSX

être et des solutions», postule la jeune créatrice.

### Exploration numérique

Le potentiel émotionnel des couleurs et des textures n'est plus à démontrer. «Mais d'habitude, on prône un changement des habitudes de consommation pour créer un monde au 'lifestyle' plus écolo. Je pars du raisonnement inverse: si on prend soin de soi, on aura envie d'adopter des comportements en harmonie avec la nature.»

En raison de la pandémie, Diane Wallinger a dû rentrer au bercail chez ses parents en mars 2020 déjà. En attendant de pouvoir créer ses tenues physiquement, elle poursuit son exploration de la mode digitale en tant que stagiaire au sein d'une société hollandaise et teste les effets de sa collection numérique sur les internautes: «Certains se disent très relaxés, d'autres pas du tout. Les émotions sont une chose très personnelle.»

C'est ce qui rend ce domaine d'études si fascinant pour cette exploratrice du mieux-être.

## DANY PETERMANN «SE RÉINVENTER AVEC LES LIBERTÉS QU'ON NOUS ACCORDE ENCORE»

Artiste pluridisciplinaire, tendance «alternatif expérimental», Dany Petermann travaille tous les matériaux sauf la langue de bois. Le graphiste et illustrateur de formation, également animateur au Service de la jeunesse de la Ville de La Chaux-de-Fonds et intervenant régulier à la Schule für Gestaltung de Berne, est déçu, profondément déçu.

Son projet d'installation était conçu pour être exposé. Explorant le thème de «la dystopie positive», le Chaux-de-Fonnier voulait créer «une œuvre engagée pour inciter les gens à chercher des alternatives, des systèmes D à grande échelle».

Concrètement? Durant toute l'exposition, Dany Peter-

mann projetait de tenir salon au milieu d'un capharnaüm d'objets divers et variés, de peintures, d'illustrations, de phrases choc interpellant le visiteur. Lequel aurait été invité à débattre et réfléchir à «des ressources nouvelles dans une optique de résilience».

«Le but n'est pas de faire comme avant mais de s'adapter et se réinventer avec les libertés qu'on nous accorde encore», martèle le trentenaire. Alors, bien sûr, une vi-

déo de quelques minutes pour changer le monde, c'est un peu court. Mais il ne baisse pas les bras. Dans un coin de son atelier, entre une affiche d'«ArcInfo» revisitée, des peintures à la Basquiat et des slogans fleuris, on peut lire cette exhortation en lettres rouges: «Artistes, action!»

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DU LOCLE  
«Le temps des artistes»,  
jusqu'au 11 avril 2021,  
et sur la chaîne YouTube du musée.



La «dystopie positive» selon Dany Petermann. MBAL/THOMAS DELGADO

«Inciter les gens à chercher des systèmes D à grande échelle.»  
DANY PETERMANN  
ARTISTE